Date : 03/10/2013
Pays : FRANCE
Page(s) : 38-40
Rubrique : Récit
Diffusion : 257862
Périodicité : Hebdomadaire
Surface : 250 %

PÈLERIN

récit

Chaque année, 140 000 jeunes décrochent du système scolaire avec le sentiment d'être des « bons à rien ». **Le réseau des Écoles de la deuxième chance s'efforce de leur redonner confiance et les aide à reconstruire leur vie.** Pour peu qu'ils osent, comme Cyrielle, en franchir le seuil…

La deuxième chance de Cyrielle

PAR **BENOÎT FIDELIN**

EN MAI 2012, Cyrielle, 20 ans, pousse la porte à double battant de l'École de la deuxième chance, un dédale de bâtiments bordés de pelouses et de parkings, à la périphérie de Troyes (Aube). Sa mère s'assied dans le couloir et la laisse entrer seule dans le bureau de la « chargée d'insertion ». Cyrielle prend place, un peu gauche, face à une jeune femme souriante et détendue qui se présente : « Je m'appelle Aurélie. Notre objectif, poursuit-elle, c'est que tu repartes dans la vie avec un emploi ou une formation. » Brune, ronde, vêtue de noir, Cyrielle, tête baissée, raconte d'une voix mal assurée comment elle a quitté le lycée à 17 ans. La jeune fille frôlait alors les 100 kg et subissait les railleries de ses camarades. Pendant deux ans, elle est restée cloîtrée dans l'appartement familial, au centre-ville, « sans rien faire, sans voir personne ». À l'issue d'un traitement pour dépression, elle a commencé un CAP de vente en boulangerie, « mais le boulot routinier ne me plaisait guère ». Un voleur l'agresse dans son magasin : traumatisme crânien. Cyrielle se renferme à nouveau. Elle garde toutefois le contact avec la Mission locale pour l'emploi des jeunes, qui lui conseille de s'adresser à l'École de la deuxième chance pour un nouveau départ. « J'en suis là, lâche-t-elle en baissant à nouveau les yeux, et j'ai peur de revivre ce que j'ai subi à l'école. » « L'essentiel, lui répond Aurélie avec un sourire, c'est que tu sois venue et que tu sois déterminée. Car les qualités qui te feront réussir sont ta volonté et ton engagement personnel. » La jeune fille relève la tête : « Si je m'inscris, c'est pour combien de temps ? » « Une période d'essai de cinq semaines, dont deux en entreprise, puis un engagement de six mois minimum. Ensuite, cela peut durer de quatre mois à un an, voire plus. L'important est que tu retrouves tes bases et que tu déniches un vrai travail ou une formation. On s'adaptera à ton rythme ! C'est Emmanuelle, la formatrice (ici, on ne dit pas professeur), qui te suivra tout au long de ton passage. »

CYRIELLE fait sa rentrée la semaine suivante dans cette école sans tableau noir ni pupitre, au sein d'un groupe de douze stagiaires (on ne dit pas élèves). Parmi eux, Mathieu, 20 ans, un garçon râblé, sans cesse en mouvement. Il a quitté le collège en troisième et enchaîné les missions d'intérim : nettoyage du stade de l'Aube avant et après les matchs de foot, déménagements… En conflit avec le compagnon de sa mère, il s'est réfugié dans un foyer de jeunes travailleurs. Une association éducative lui a accordé un pécule qui lui a permis de se loger et de tourner en rond pendant un an et demi. C'est son conseiller de la Mission locale qui lui a indiqué cette école.

Tous droits de reproduction réservés

Date : 03/10/2013
Pays : FRANCE
Page(s) : 38-40
Rubrique : Récit
Diffusion : 257862
Périodicité : Hebdomadaire
Surface : 250 %

PÈLERIN

BRUNO LEVY

Cyrielle s'investit à l'École de la deuxième chance. Souriante et déterminée, elle s'active au P'tit bistrot sous le regard complice de son patron.

Orthographe, conjugaisons… Dans une salle du rez-de-chaussée, l'une des formatrices, Nathalie, demande aux douze stagiaires de trouver le plus de mots possibles commençant par les lettres qui composent leur prénom, puis d'imaginer et de rédiger une histoire avec ces mots. Cyrielle libère aussitôt son imagination. En revanche, elle a plus de difficulté à lire son récit devant le groupe. Par timidité. Deux fois par semaine, en cours de théâtre, les stagiaires lisent le début d'une pièce dont ils doivent élaborer la suite. Là aussi, elle surprend par sa spontanéité. Lorsqu'il s'agit de mimer des métiers, elle choisit psychologue et fleuriste. Peu à peu, elle réapprend les bases du calcul, du français, à maîtriser l'informatique. Elle souffre en sport mais s'entraîne à danser le hip-hop jusqu'à se produire en public sur le thème de la tolérance ! Surtout, elle remplit deux obligations essentielles de cette étrange école : la ponctualité et la présence trente-cinq heures par semaine. Une fois les bases revisitées, Emmanuelle les prépare à « plonger dans l'emploi ». Elle a travaillé à Pôle Emploi, où elle a été agressée par un chômeur. Cyrielle la touche. « Pas de propos négatifs, lance-t-elle aux stagiaires ! Face aux patrons, insistez sur les petits jobs que vous avez faits, vos réussites, votre volonté de travailler. » Elle fait circuler des photos d'identité et pointe « les regards qui accrochent sur les CV », organise des simulacres d'entretiens d'embauche. Cyrielle aime à jouer l'employeur. Face au « candidat », elle le presse de questions et soutient son regard.

CHAQUE FIN DE SEMAINE, Emmanuelle fait le point avec les formateurs. « Cyrielle possède un trésor d'imagination », lui confie l'animatrice des cours de dessin. En entretien avec Cyrielle, Emmanuelle met d'emblée ses qualités en valeur. « Personne ne le sait, lui répond tout bas la jeune femme, mais je dessine depuis longtemps et je m'amuse aussi à écrire des petits romans. » Emmanuelle, qui organise les stages en entreprises, multiplie les contacts avec les employeurs de la région troyenne. Elle l'oriente vers une enseigne nommée Cultura. La voilà vendeuse de DVD et de produits multimédias dans un centre commercial. Toujours ponctuelle et appliquée. « Mais sans initiative, attendant des ordres pour effectuer la moindre tâche, confie la responsable du rayon à Emmanuelle venue faire le point au magasin. En outre, poursuit-elle, ses vêtements noirs, ses grosses chaussures et son maquillage épais, ça passe mal. Faudra faire un effort de ce côté-là aussi ! » Cette remarque, Emmanuelle ne la mentionne pas face au groupe lors du « partage des expériences » auquel se livrent les jeunes au

> « Ses vêtements noirs, son maquillage épais, ses grosses chaussures, ça passe mal… »

Tous droits de reproduction réservés

Date : 03/10/2013
Pays : FRANCE
Page(s) : 38-40
Rubrique : Récit
Diffusion : 257862
Périodicité : Hebdomadaire
Surface : 250 %

PÈLERIN

« Volontaire et autonome, elle peut faire des extras quand elle veut… »

BRUNO LEVY

L'auteur

Grand reporter à *Pèlerin*, il a lui-même vécu des difficultés scolaires avant de commencer une carrière de journaliste.

retour d'entreprise. Elle n'évoque que le défaut d'initiative de Cyrielle. « On n'est pas là pour se forcer au boulot, réagit une partie des stagiaires. Si on en fait trop, on risque d'être mal vus et de faire des erreurs. » – « Au contraire, renchérit Emmanuelle, il faut vous démarquer, quitte à saisir un balai sans qu'on vous le demande. Ayez la niaque, soyez acteurs de votre stage ! » Seule dans son bureau avec Cyrielle, elle revient sur la question de sa tenue. « Je trouverai bien un patron pour accepter mon look », dit-elle. – « Il n'y a déjà pas beaucoup de travail, si en plus, tu dois te trouver un patron conciliant… On ne te demande pas de porter un tailleur mais de changer un peu ta présentation. » – « OK, je reste en noir, mais avec un beau tee-shirt sans motif à tête de mort, concède Cyrielle. Je vais troquer mes rangers contre des chaussures hautes et moins forcer sur le maquillage. » À Mathieu, qui multiplie les absences, Emmanuelle propose de voir un médecin. Aux jeunes femmes déjà mères de famille, elle suggère des solutions de garde d'enfants. Pour Emmanuelle, la présence des stagiaires à l'école est le signe d'une confiance retrouvée. « Au début, les jeunes ont si peu de considération pour eux-mêmes qu'ils se disent : "Que je sois là ou pas, c'est pas grave. J'ai si peu d'importance !" Le déclic, c'est quand les absences diminuent. »

En savoir plus

E2C, mode d'emploi

- Les « décrocheurs », des jeunes sortis de l'école sans qualification ni emploi, sont estimés à 140 000 par an.
- Les 111 Écoles de la deuxième chance (E2C) en ont accueilli 13 100 en 2012.
- Moyenne d'âge : 20 ans et quatre mois.
- À l'issue de leur parcours, 58 % d'entre eux trouvent soit un emploi, soit une formation qualifiante.
- La première E2C a été créée en 1998, à Marseille, à l'initiative d'Édith Cresson, commissaire de la Commission européenne. Ces écoles sont financées par plusieurs acteurs : l'Union européenne, l'État, les régions, la taxe d'apprentissage et des grandes entreprises.
- Site Internet des E2C : www.fondatione2c.org
- Pour plus d'informations : masecondechance.onisep.fr/#reprendre-une-formation

CYRIELLE ALTERNE les périodes à l'école et les passages en entreprise. Elle vend de la papeterie chez Carrefour, fait des sandwichs chez Mie et délices, se lance dans la restauration collective. Son cinquième stage, elle le déniche toute seule après avoir marché dans la ville et frappé à la porte de plusieurs restaurants troyens. Le café-restaurant de la gare l'accueille en octobre 2012. En cuisine, elle prépare d'abord des sauces au vin, aux oignons et à la moutarde sur les conseils des cuisiniers. Puis, elle apprend des recettes, prépare les produits frais au fil de la matinée, sent la montée d'adrénaline à l'heure du coup de feu. « La cuisine, c'est vraiment de la création », se répète-t-elle face aux fourneaux. En fin de stage, Emmanuelle vient, comme toujours, faire un bilan sur son lieu de travail. Dans la salle de restaurant, l'équipe est réunie après le service. « On voudrait n'avoir que des stagiaires comme Cyrielle, lâche le patron. Volontaire, elle pose les bonnes questions et est autonome dans un métier qu'elle connaît à peine. Elle peut revenir faire des extras quand elle veut… »

MATHIEU, lui, se dérobe dès qu'il touche au but. « Comme si la réussite l'angoissait, lui faisait perdre pied », s'inquiète Emmanuelle. Il a pourtant découvert la boucherie. « C'est la complexité du travail qui me plaît, avec tous ces morceaux à connaître et à découper », lui a-t-il confié. Mais, lors du dernier stage, qui doit le conduire à la signature d'un contrat d'apprentissage, il multiplie les absences. Emmanuelle l'appelle deux fois par jour, lui envoie des convocations par La Poste, des mails. Pas de réponse. Un copain explique qu'il est en « arrêt de travail ». Cela fait plus d'un an qu'il est à l'École de la deuxième chance. Le temps lui est donc compté…

Cyrielle, elle, accomplit son dernier stage au restaurant Le p'tit bistrot, voisin de l'École. Elle épluche 70 kg de pommes de terre en une matinée, prépare des brochettes, de la blanquette et du saumon poché. Elle calcule même la TVA sur les additions ! Bluffé, le patron lui fait signer, le 5 juillet 2013, un contrat d'apprentissage. Fini l'École de la deuxième chance ! Elle rentre cet automne au Centre de formation d'apprentis de Pont-Sainte-Marie, au nord de Troyes, où, si tout va bien, elle décrochera, après deux ans d'alternance, un CAP de cuisinière. Avec son salaire, elle va louer un logement à Troyes, y poser sa guitare, ses livres, ses cartons à dessin… Quant à Mathieu, il est toujours dans la nature. Mais Emmanuelle le relance, par mail ou téléphone, plusieurs fois par semaine.

Tous droits de reproduction réservés